

SUR UN DESSIN DU PORDENONE.

Tome XLV, 1877, page 132.

Il nous a paru difficile de bien déterminer le sujet de ce dessin, où l'on voit un homme chassé d'un temple. Un de nos fidèles lecteurs nous communique aujourd'hui l'explication suivante :

La scène serait empruntée au chapitre IX de l'Évangile selon saint Jean. Les pharisiens interrogent un aveugle-né, qui persiste à proclamer sa guérison miraculeuse malgré les menaces et les injures. On le chasse de la synagogue.

Les deux hommes qui discutent au pied des degrés de la synagogue, semblent prononcer ces paroles de l'Évangile :

« 8. Or, les voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui.

» 9. Les autres disaient : Non, c'en est un qui lui ressemble. Mais lui disait : C'est bien moi. »

Par la baie ouverte, on aperçoit l'apôtre saint Jean, avec l'Aigle, qui est son attribut iconographique traditionnel. Le Pordenone, en représentant l'auteur du récit évangélique, a voulu sans doute donner par ce symbole l'explication de son dessin.

UN RHINOCÉROS EN FRANCE

An dix-huitième siècle.

On a déjà dit dans ce recueil ⁽¹⁾ que les exhibitions de rhinocéros, en Europe, furent de véritables événements, et que l'histoire les compte.

Ces mots n'ont rien d'exagéré, car on ne saurait se faire une idée de l'étonnement et de l'enthousiasme provoqués par l'arrivée dans nos régions d'un de ces monstrueux et si étranges animaux.

Celui qu'on fit voir en 1749 à la foire Saint-Germain passionna tellement les Parisiens, qu'en cette année la mode fut toute au rhinocéros. Disons en passant que cet animal, qu'on voulait conduire en Italie, se jeta dans la mer, où il se noya.

Il est tout naturel qu'en présence d'un pareil engouement l'on ait multiplié l'image de l'étonnant pachyderme.

Le plus souvent, c'est à la porte de sa baraque que l'on vendait le portrait de la bête qu'on venait d'admirer.

Nous possédons une de ces gravures d'une exécution assez soignée.

On lit sur la marge supérieure de l'estampe :

« Véritable rhinocéros vivant que l'on voit à la foire de Saint-Germain. »

Au premier plan de l'image, le rhinocéros. Au deuxième plan, à droite : combat d'un rhinocéros contre un éléphant ; à gauche, dans un port, le

(1) T. XIX, p. 148.

vaisseau qui doit amener en Europe l'animal prodigieux.

Au centre de la marge inférieure, le portrait du capitaine Douvemont Vander-Meer, commandant du navire ; et de chaque côté du portrait, une notice sur l'animal ou *monstre* (sic).

« A Paris, chés Charpentier, rue Saint-Jacques au Coq, avec permission et privilège du Roy. »

Une note manuscrite, qui se trouve au-dessous de cette légende, est ainsi conçue :

« Cet animal arriva à Dijon le douzième may 1749, et je fus le voir avec ma famille, le vendredi après la Pentecôte, 23^e may de la même année ; il était logé au faux-bourg Saint-Nicolas. »

Nous conservons aussi dans notre collection une réduction très artistique du *monstre*, en faïence fine (terre de pipe), qui a dû être exécutée à Paris, dans la manufacture du Pont-aux-Choux.

En 1749, ce même rhinocéros eut les honneurs d'une médaille coulée en souvenir de son passage à Strasbourg.

Voici la description de cette médaille, dont un exemplaire a été vendu à l'hôtel Drouot, au mois de novembre dernier :



Médaille au rhinocéros, frappée à Strasbourg en 1749.

Rhinocéros debout, à droite. Dans le lointain, une forêt. Au-dessus, le soleil et des nuages.

A l'exergue : « Strasbourg, 1749. 1 D. Kamm. »

» Dieser | Rhinoceros | ist. 1741 durch den | capitain Daudimont | von der Meer aus Bengalen | in Europa gebracht und ist | im Jahr 1741 | als 8 1/2 Jahr | alt. war. 12 schuh lang und | 12 schuh dick und 5 schuh 7 zol, | hoch gewest | es frist taglich | 60 R her V 20 R 1 brod V savit | 14 eimer | Wasser. »

Étain. Diamètre, 38 millimètres.

D^r LOUIS MARCHANT.

L'Amour du beau.

L'amour du beau est sans contredit la plus belle de nos inclinations ; c'est le principe de nos plus nobles sentiments ; c'est une espèce de feu sacré qui nous élève toujours en haut pour nous réunir à sa source.

Le père ANDRÉ.